



Sylvie MOUYSET, Jean-Pierre BARDET & François-Joseph RUGGIU (dir.), « *Car c'est moy que je peins* ». *Écritures de soi, individu et liens sociaux (Europe, XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, collection « Méridiennes », 2010, 281 pages.

Anna Iuso

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10628>  
DOI : 10.4000/clio.10628  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2012  
Pagination : 272-274  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Anna Iuso, « Sylvie MOUYSET, Jean-Pierre BARDET & François-Joseph RUGGIU (dir.), « *Car c'est moy que je peins* ». *Écritures de soi, individu et liens sociaux (Europe, xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 08 juin 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10628>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Sylvie MOUYSSET, Jean-Pierre BARDET  
& François-Joseph RUGGIU (dir.), « *Car  
c'est moy que je peins* ». *Écritures de soi,  
individu et liens sociaux (Europe, XV<sup>e</sup>-  
XX<sup>e</sup> siècle)*

Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, collection  
« Méridiennes », 2010, 281 pages.

Anna Iuso

---

## RÉFÉRENCE

Sylvie MOUYSSET, Jean-Pierre BARDET & François-Joseph RUGGIU (dir.), « *Car c'est moy que je peins* ». *Écritures de soi, individu et liens sociaux (Europe, xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, collection « Méridiennes », 2010, 281 pages

- 1 Le but de ce volume, véritable prisme de questionnements et d'études de cas, est d'essayer de tracer, à travers les écritures de soi, les conditions d'émergence d'un moi, d'un *ego*, de la notion même d'individu. Nécessairement, ceux qui l'ont conçu ont dû ratisser large. Les différentes contributions analysent des cas dispersés sur plusieurs siècles, en tenant compte de plusieurs genres de récits de soi : livres de raison, journaux plus ou moins intimes, chroniques...
- 2 Les présupposés sous-jacents de ce volume sont d'une portée très vaste, à savoir la dimension européenne des récits du for intérieur, aire culturelle dans laquelle a été conçue et façonnée la notion (moderne) d'individu. Les interrogations qui surgissent tout au long de la lecture des différentes contributions portent à se demander si les

écrits de soi sont le lieu où se reflète la constitution de la notion d'individu, ou bien s'ils ont un rôle actif dans cette constitution ? Auraient-ils un pouvoir maïeutique ?

- 3 Pour répondre à cette ample question, il fallait en premier lieu s'atteler à repérer les traces du « soi » parsemées, parfois cachées, dans les écritures du for privé les plus variées. De là la structure du volume, organisé en quatre sections, qui sont autant de tentatives de « carottage » : « Le soi et l'autre », « J'écris, je suis : l'individu au miroir de lui-même », « Dire et écrire 'Je' au féminin », et « Le soi est là où on ne l'attend pas ».
- 4 Il s'agissait donc de se mettre sur les traces d'*ego*, d'essayer de cerner comment il se construit par rapport à son monde social, et de quelle façon ce rapport se reflète – ou se construit – dans ces écrits personnels, qui oscillent invariablement entre public et privé. Quelques textes portent sur des enquêtes de repérage de ce genre d'écrits dans des régions assez circonscrites (la Catalogne, Rome...), d'autres sont des études de cas. Il est impossible de rendre compte du panorama extrêmement riche que toutes ces contributions dessinent. Je me limiterai donc à souligner quelques pistes de réflexion incontestablement fécondes.
- 5 La perspective générale des travaux qui s'attachent aux textes les plus anciens débouche sur une périodisation de la notion de moi, de sujet, d'individu, tout en laissant encore inexplorée la question de la légitimité d'une libre expression du moi d'un scripteur contraint par les lois du genre d'écriture entrepris.
- 6 En fait, l'analyse rapprochée et, je dirais, génétique entreprise par Isabelle Luciani sur quelques livres de raison allant du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle montre que la subjectivité (du moins celle que nous voyons dans l'écriture) prend différentes formes et évolue au fil du temps. L'autonomie du sujet qui fait irruption dans les canons du livre de raison en cherchant des moyens pour exprimer l'indicible douleur d'une perte est lue, à juste titre, comme une tentative de forcer les frontières du genre textuel choisi pour en faire un genre nouveau, quoique *in fieri*. L'expression de la honte, de la peur, de la souffrance offre en effet un terrain fertile pour l'observation des dynamiques d'adéquation ou de distanciation d'un sujet par rapport à sa collectivité, tandis que la récurrence de certains schémas narratifs suggère que l'individu se construit (encore plus qu'il ne se connaît) dans les ressources narratives dont il dispose.
- 7 Parmi les surprises que nous réserve ce volume, figure celle de voir diminuer sensiblement la distance qui sépare normalement les textes annalistiques des livres de raison. Dans une réflexion qui vise à redéfinir les genres qui composent les écrits du for privé et à sonder les voies jusqu'ici inaperçues de l'expression de soi, le travail analytique de François-Joseph Ruggiu sur des chroniques du XVIII<sup>e</sup> siècle permet de capter la remarquable intertextualité dont celles-ci tiraient parti et de déceler des modèles scripturaires auxquels les chroniqueurs étaient plus ou moins consciemment redevables. Or, pour trouver les indices de la subjectivité qu'offrent ces écritures annalistiques, deux voies me semblent particulièrement fructueuses : l'analyse de la tension entre le projet initial du scripteur et les centres d'intérêt tels qu'ils se composent tout au long de l'écriture, et le repérage des niveaux d'information.
- 8 Ces chroniqueurs semblent en effet dessiner autour d'eux trois niveaux de récit relatant les événements qui les concernent, eux-mêmes et leur famille, les faits dont ils ont été les témoins directs, les événements qui leur ont été rapportés. Ils mettent en écriture, d'une certaine façon, l'articulation du rapport entre individu et collectivité tel

qu'il a été conçu par Ricœur (ré-élaborant Halbwachs) qui place, entre le « soi » et les « autres », les *proches*.

- 9 Pour finir, une approche à l'analyse de l'écriture à travers la prise en compte du point d'observation du lecteur. Philippe Lejeune nous présente le cas du journal de Philippe de Noircarmes, diariste hyperbolique du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui semble vivre pour écrire et qui de fait écrit pour survivre. Son écriture n'est pas cryptographiée, mais abrégée. Très fastidieuse à déchiffrer, elle réserve des contenus plats et ennuyeux. Les moindres gestes et mots d'une vie monotone sont notés de façon maniaque, au point que la rédaction du journal devient objet d'écriture. Bref, rien n'est fait pour plaire au lecteur, lequel ne semble pas même être envisagé. En retournant l'observation du côté de la lecture, à travers une analyse détaillée et fine, Philippe Lejeune décèle dans ce manque de destinataire l'indice de la nature réellement, et profondément, intime de ce journal. Une invitation à la lecture de ce beau volume.

---

## AUTEURS

**ANNA IUSO**

Università di Roma - Sapienza (Italie)